

Préface

La vie nous réserve tellement de surprises que notre imaginaire ne couvrira jamais le champ des possibles. C'est pourquoi il nous faut profiter de chaque instant, avoir confiance en nous en vivant pleinement tout ce qui nous porte lentement, je l'espère pour tous, vers la fin de notre existence. Le temps est compté avec une unité dont la valeur varie en fonction de l'âge et de notre ressenti. L'importance de chacune des minutes qui passent ne cesse alors de croître au fur et à mesure que cette impression d'accélération du temps augmente. C'est pourquoi, dans cette fiction, j'ai voulu jouer avec une hypothétique « non-linéarité » du temps.

Joseph Schmitt

Le soleil brillait haut dans le ciel et la blancheur des murs de la maternité donnait un côté rassurant à Pita et à Bred. Voilà une demi-heure que les contractions s'amplifiaient et leur rythme était tel que Bred exigea la présence continue de la sage femme.

- Ne vous inquiétez pas comme ça monsieur !
Laissez-lui le temps de se faire désirer, ce petit !

Bien que le ton soit affirmatif, l'allure sûre et professionnelle, rien n'y faisait.

- Non, je ne suis pas inquiet mais je pense qu'il faut une surveillance plus précise, maintenant que les contractions de ma femme deviennent plus nombreuses.
- Je crois que nous avons en votre personne la meilleure des surveillances qui puissent exister si tant est que vous restiez calme, tranquille et mesuré dans l'analyse de la situation ; lui répondit la professionnelle de santé.

Cette discussion aurait pu durer plusieurs heures, mais le cri strident de Pita interrompit tout le monde. Bred faillit s'évanouir alors que Natyl, la sage femme, annonça très calmement :

- vous voyez, rien ne sert de se précipiter, il arrive votre petit !

Elle punctua la fin de sa phrase par une tape dans le dos de Bred qui retrouvait lentement quelques couleurs et qui se dirigeait au chevet de sa femme avec cet air compatissant à la douleur de la future mère, qu'affichent tous les futurs pères assistant à l'accouchement et qui fait toujours sourire Natyl.

Comme par enchantement, toute l'équipe d'assistance apparut et chaque geste prenait une importance et une raison d'exister dans un ensemble précis, efficace, totalement orienté vers les préparatifs de l'arrivée du nouveau-né.

- Détendez vous et commencez à souffler avec les contractions comme nous l'avons vu ensemble lors de votre préparation ! Allez, soufflez !!

Même s'il comprenait l'importance que représentait sa présence pour l'amour de sa vie, Bred se sentait comme la plupart des hommes à ce moment là : totalement inutile ! Il ouvrait grand ses yeux, admiratif du travail de son épouse. Il serrait la main de Pita et se contractait aussi et en même temps qu'elle avec le sentiment de participer à sa manière au miracle de la naissance tellement commun et banal dans ce lieu. Chaque goutte de transpiration qui perlait sur le front de Pita faisait apparaître un visage toujours plus éblouissant. Plus tard, il dira que ces heures ont été, et de loin, les plus difficiles de sa vie. Natyl s'esclaffera comme souvent en ajoutant entre deux éclats de rire, les larmes aux yeux, qu'elle ne comprendrait jamais les érudits comme lui, qui sont aussi éloignés des réalités de la vie.

C'est à 17h48 très précisément que la délivrance de Pita eut lieu. En voyant le bébé tout rose, fripé et criard déposé dans les bras de sa mère par Natyl qui le félicitait déjà, Bred prit conscience qu'il était père. S'adressant à lui, la sage femme lui dit :

- Voilà, votre fils, regardez comme il est beau ! J'espère qu'il sera moins excité que vous, ajouta-t-elle avec une pointe taquine et ironique.

Un peu gauche, à la limite du vertige de voir un trésor si inestimable et fragile, c'est avec d'infinies précautions, qu'il s'approcha du lit où Pita ouvrait ses grands yeux, soulagée, fière de son bébé, heureuse du regard de Bred sur elle et le petit homme. Bred se pencha et délicatement prit l'enfant dans ses bras avec mille précautions.

- Regarde comme il te ressemble, il a tes yeux, regarde son nez.

Bred restait émerveillé et son émotion palpable donnait à l'instant un côté sacré pour Pita. Il déposa le bébé sur le ventre de sa mère qui souriait, son visage encore humide des gouttes de sueur provenant des efforts consentis pour la naissance tant attendue.

- Mon tout petit ; dit-elle en le serrant contre elle.

Elle se relâchait de tous ses efforts, envahie de bonheur, se laissant submerger du soulagement de voir disparaître toutes ses angoisses et ses craintes. Elle était comme toutes les femmes juste après leur accouchement.

Elle lui murmurait :

- Zirco, coucou, Zirco, pointant son doigt sur son tout petit menton déjà volontaire, sous les yeux de Bred contemplatif face au tableau vivant des deux êtres les plus chers de sa vie.

Depuis près de 2 siècles, la notion de nom et de prénom avait évolué. Aussi, lorsqu'un enfant naissait, l'option qui prévalait aux yeux du directoire des mondes pour l'identification du bébé était d'associer le nom d'appellation de la planète d'origine à un nom. C'est cette approche moderne qui fit que le bébé de Bred et Pita, avec ses grands yeux verts et étonnamment expressifs se retrouva nommé Zirco-Terre. Ses parents dont les noms

précis étaient Pita-Pollux et Bred-Altaïr s'étaient rencontrés cinq ans plus tôt alors qu'ils étudiaient les fondements du voyage dans l'espace à la vitesse de la lumière, l'anti-gravité et l'anti-matière sur la planète Acrux connue aussi sous le nom de "Croix du sud". Le forum qui les avait réunis avec toutes les sommités scientifiques des mondes était organisé chaque année pour mesurer l'avancement des travaux des chercheurs et permettre qu'ils puissent comparer et valider leurs travaux. Depuis près d'un siècle, le domaine de la recherche lié au bien-être des hommes était mutualisé. Les découvertes n'étaient plus la propriété exclusive de l'inventeur mais au contraire, elles devenaient un patrimoine mondial. Certes, la commercialisation des produits dérivés profitait largement aux chercheurs qui publiaient des résultats validés. Chaque année, des projets dans des domaines les plus variés prenaient forme après les exposés des scientifiques présents à ce forum. Les professionnels des voyages sidéraux attendaient que Pita-Pollux et Bred-Altaïr arrivent et fassent la lumière sur leurs recherches en cours portant sur le confort des passagers par la mise en sommeil hiberné des voyageurs à l'occasion de leurs déplacements sidéraux au long cours.

Ce couple était paradoxal car sur le plan intellectuel, leur osmose ne pouvait pas en être autrement et la similitude de leurs centres d'intérêts les rapprochait au plus près. En revanche, sur le plan physique, leurs différences auraient dû les éloigner. Pita-Pollux était une femme à la stature élancée. Elle aurait pu, sans conteste, faire la "une" des magazines de charme des siècles anciens, quand l'aspect physique était déterminant pour avoir accès aux espaces à l'air libre. Sa chevelure châtain clair, coupée court laissait apparaître des mèches d'un bleu dégradé et d'un rouge carmen. Ses yeux pétillants, grands ouverts,

semblaient montrer un étonnement constant et une joie permanente. Son regard perçant traversait chaque individu qui sentait alors la gêne d'être mis intellectuellement à nu. Son nez fin où quelques tâches de rousseur amenaient une pointe de malice, se plissait volontiers à chaque sourire où des dents éclatantes de blancheur étaient mises en valeur par l'entourage de lèvres fines et bien dessinées. L'ensemble lui donnait un visage doux, angélique et rayonnant. Chaque mouvement de son corps élancé dégageait une sensibilité délicate avec un côté précieux. Lorsqu'elle se lançait dans ses exercices physiques réguliers, elle déclenchait un hymne à l'amour, au sexe et les imaginations masculines s'envolaient pour se perdre dans les méandres fantasmagoriques du jeu des corps. Avec un peu d'observation, il était possible de remarquer les femmes qui suivaient le même chemin de pensées et celles qui au contraire ne masquaient pas leur regard jaloux devant ce qui aurait pu être qualifié de perfection.

L'allure gracieuse et féline de Pita lui conférait une classe animale qui diffusait un sentiment d'admiration profond et silencieux, un sentiment d'inaccessibilité, de diva, au point que peu de personnes n'osaient lui adresser la parole. Ceux qui s'y étaient risqués avant Bred-Altair avaient très vite eu le sentiment d'être devant une magnifique déesse extraterrestre qui leur parlait de sujets complexes, ou on ne peut plus banals, avec des mots simples qui vous donnaient l'impression d'être intelligent et de pouvoir comprendre la « toute complexité » des choses. Cette impression de virginité totale de connaissances face à l'érudition de Pita-Pollux avait éloigné tous les étudiants et même certains professeurs en créant autour d'elle une bulle pratiquement impénétrable pour le commun des mortels. Face à cette forme d'isolement, son caractère aurait pu s'altérer et faire que

cette jeune femme à l'allure délicieuse devienne une personne acariâtre, entièrement repliée sur elle-même et complètement complexée. En fait, sa faculté de s'enfermer dans ce qui était à la fois des rêves et des intuitions scientifiques lui donnait un visage toujours radieux et une bonne humeur permanente.

C'est ce qui attira principalement l'attention de Bred-Altair. Lui qui restait souvent songeur et perdu dans ses pensées, avait perçu Pita-Pollux comme son double au féminin, comme une lumière à la fois attirante, bénéfique et dérangement par son intensité. Mais avec son coefficient intellectuel exceptionnel et une capacité d'observation remarquable, Bred constata rapidement le particularisme de Pita-Pollux et il s'attacha, par jeu selon lui, à décoder et à comprendre la personnalité compliquée de cette très jolie nymphe. En effet, l'érudition qui conférait à la jeune fille son caractère inaccessible n'était aux yeux de Bred qu'un astre soumis aux forces astronomiques d'attraction ou de répulsion. Dans le cas présent, il se sentait inexorablement attiré par un phénomène qui le dépassait, qui le rendait heureux à chaque fois que la distance entre eux diminuait. Un observateur averti aurait rapidement pu se servir de ce qui se passait pour illustrer le coup de foudre unilatéral dans un premier temps, ou la naissance de l'amour d'un être humain dans un deuxième temps. Bien que la nature ait été moins généreuse à son encontre, Bred-Altair sut plaire à la belle Pita-Pollux. Sa chevelure rousse sur un front dégarni, son corps de 1,85 m. légèrement courbé par le travail constant et assidu de l'étudiant penché sur sa documentation ou ses dents irrégulières ont été totalement invisibles aux yeux de Pita-Pollux. Sans savoir comment ni pourquoi, elle s'est noyée dans la profondeur du regard de Bred-Altair. Sur ce visage très commun, deux yeux d'un bleu ciel et d'une clarté

dérangeante brillèrent tels les phares indiquant l'entrée d'un port, havre de paix. Dès les premiers échanges, elle perçut la bonté et l'altruisme de ce jeune homme idéaliste qui montrait une si grande volonté à tirer tout le monde vers un bonheur suprême. Elle pouvait se reconnaître dans ses rêves à lui, elle sentait qu'elle avait une place dans son monde imaginaire qui était très proche du sien. Chaque fois qu'il la regardait, elle sentait un souffle chaud et intérieur qui lui faisait perdre pied avec la réalité. La prestance particulière de Bred envahissait alors son espace. Ses yeux si profonds, dans lesquels une étincelle scintillait en permanence, brillaient d'une intelligence pure et d'une telle perspicacité qu'elle se sentait totalement dénudée de toute sa personnalité. A chaque fois qu'ils étaient proches, elle se sentait envahie et transportée par son regard dans un monde onirique. Rien ne comptait plus alors que ce sentiment de joie intérieure et de bien-être béat.

Quand Bred se rendit compte qu'une étudiante arrivait à comprendre ses idées, ses théories complètement avant-gardistes et qu'elle pouvait même lui apporter soutien, aide et une participation active dans ses recherches, l'idéal personnifié était arrivé sur terre, juste devant lui, juste pour lui. De plus, elle le regardait comme personne ne l'avait jamais regardé. Il lui semblait devenir un objet précieux de convoitise. Il se sentait important et grandi à son seul contact. La rencontre de ces deux êtres particulièrement supérieurs, que quelques 350 années lumières séparaient lors de leurs naissances, a été la révélation spirituelle de deux esprits qui se complétaient et communiaient. Le phénomène que constituait alors cette osmose parfaite entre deux intelligences d'un niveau jamais égalé depuis le regroupement des mondes s'amplifia encore avec un amour profond et intense qu'ils formalisèrent par leur union. Lors de la célébration de

leur mariage traditionnel, leur bonheur irradiait les invités. Ils profitèrent de l'occasion pour consacrer plusieurs semaines à vivre intensément dans des endroits les plus idylliques et marquer ainsi le début de leur nouvelle vie. Ensemble, ils se mirent à travailler sur le chevauchement des instants et sur les liaisons télépathiques aléatoires. Leurs travaux étaient imprégnés de l'intuition rêveuse et scientifique de Pita-Pollux et du génie créatif de Bred-Altaïr, ou le contraire. Ils leur permirent d'ouvrir des portes jusque là considérées par la communauté scientifique du directoire des mondes comme étant hors du champ abordable par un esprit humain.

Il y eut d'abord les éléments tangibles issus de l'expérimentation qui leur permettaient d'afficher que plusieurs « époques » cohabitaient et qu'il était possible de passer de l'une à l'autre en utilisant les « trous de vers ». C'est dans la joie de découvrir des axes d'études leur permettant de passer de la théorie à des expériences pratiques et concrètes s'ouvrir devant eux, que neuf mois plus tôt, ils avaient organisé une fête grandiose avec toutes les sommités scientifiques du centre de recherches. Ils avaient exposé leurs rêves les plus fous en les déclinant comme des objectifs de recherche, avec un calendrier précis pour offrir des perspectives intergalactiques qui semblaient abordables. Dans l'établissement où Bred menait ses expérimentations et où son équipe de chercheurs travaillait, tous connaissaient le couple génial et soutenaient leurs travaux avec un sentiment ambigu. La plupart pensaient qu'aucun résultat commercialisable ne pouvait voir le jour avant de très nombreuses années. Tous les avaient écoutés avec attention et la passion qui animait Bred était relayée par Pita qui captait alors tous les regards et faisait de chaque auditeur un fervent défenseur des travaux en cours. Lui

était passionnant, elle était envoûtante, si bien qu'au final tous adhéraient pleinement au projet. La fête battait son plein et dans chaque groupe, chacun expliquait son implication et sa contribution qui, si faible soit-elle, était magnifiée par le maître de projet.

En fin de soirée, une fois seuls, le sentiment d'être les nouveaux pionniers dans un domaine expérimental et inexploré, la chaleur de la nuit et les reflets lunaires sur le corps galbé de Pita-Pollux alors revêtue d'un superbe microfibre légèrement électrostatique qui rappelait les paréos des ancêtres terriens, ont constitué un contexte sensuel et ont favorisé les préliminaires à une de leurs longues et intenses nuits d'amour. Il s'agissait de ces nuits dans lesquelles le corps et l'esprit tourbillonnent à en faire perdre tous les repères. La chaleur des baisers de Bred, les mots doux qui se posaient sur l'esprit de Pita, les corps qui s'exprimaient dans leur langue propre et universelle sont autant d'éléments spontanés, créateurs de cette ambiance magique où les sens prennent le dessus sur le réel. C'est à l'instant précis où les corps ne font plus qu'un que le sentiment de vivre de grandes choses les submergeait quelquefois.

L'arrivée de Zirco-Terre concrétisait ce moment gravé dans le conscient comme dans le subconscient des plus grands génies scientifiques des mondes qu'étaient Pita et Bred.

- Il est grand, tu ne trouves pas ? s'étonnait Pita.
- Oui, il sera comme toi, élancé, beau comme un ange sans ailes ! Ajouta-t-il avec joie.

Le sourire de Bred reflétait un bonheur qui se mêlait à celui de Pita-Pollux. Il était à son paroxysme lorsqu'elle voyait Bred-Altair tenir dans ses bras leur enfant. Il

montrait une fierté à fleur de peau en lui prédisant déjà un grand avenir.

- Tu seras un chercheur mon fils, je t'apprendrai "tout" !

L'émerveillement des parents devant chaque regard interrogateur et plus tard devant les premiers pas de Zirco-T était en contradiction avec leur intelligence. Comme tous les parents, ils voyaient leur enfant surdoué et exceptionnel chaque fois qu'il faisait un geste nouveau ou qu'une expression nouvelle, que tous les enfants font en grandissant, les surprenait. Lorsque Zirco-T était tout petit, cela pouvait sembler puéril ou n'avoir que peu d'importance mais très tôt cela devint une montagne de motivation pour cet enfant qui se sentait aussi important aux yeux des personnes qui le couvaient d'amour et qu'il aimait le plus : ses parents.

La volonté de lui transmettre tout leur savoir prédominait déjà aux principes d'éducation classiques de Bred et de Pita. C'est pourquoi, dès sa troisième année, le petit Zirco-T travaillait au développement de son esprit avec un encadrement on ne peut plus proche : son père et sa mère. Aucune activité n'était gratuite. Chaque jeu avait un objectif pédagogique précis et faisait progresser l'intelligence de l'enfant. Avant de lui livrer des connaissances, la perception des grands principes de la chimie, de l'électrostatique, des mouvements relatifs, de la physique, de l'espace temporel ou de toute autre science lui était transmise. La variété des domaines étudiés, l'attention de son père qui le regardait avec tellement d'émerveillement chaque fois qu'il comprenait et qu'il avançait dans les travaux l'incitaient à aller de plus en plus vite. L'absence d'élève de son âge ne gênait pas Zirco-T qui n'avait pas conscience de vivre d'une

manière complètement isolée, tout à sa formation de super génie. A son quinzième anniversaire, ses résultats lui permirent d'être admis dans l'équipe de chercheur dirigée par Bred-Altair son père. Il se consacra rapidement à ce qui devint une obsession : le chevauchement des instants.



Le laboratoire était sans dessous dessus. Zirco-T avait poussé les bureaux sur le coté lors de ses préparatifs et tous ses invités avaient beaucoup applaudi la veille au soir lorsqu'il avait soufflé ses 22 bougies.

Il ouvrit les yeux et appela:

- Marsoupe, viens m'aider, il faut ranger avant l'arrivée de mon père.

Bien que solitaire, Zirco-T entretenait une relation de camaraderie avec certains membres du laboratoire de recherche. Marsoupe-Saturne était le plus proche d'entre eux.

- Prends cette table et mets-la dans le prolongement du bureau.

Le laboratoire était spacieux et parfaitement organisé, les couleurs sobres et immaculées donnaient une impersonnalité tellement criante qu'aucun des chercheurs ne s'y était jamais arrêté. Deux heures plus tard, le dos fourbu, les deux jeunes hommes avaient tout rangé et seuls les participants à la fête de la veille pouvaient témoigner du désordre passé. La journée s'annonçait un peu fatigante. En fait, elle marqua un changement majeur dans la vie de Zirco et elle changea toute l'humanité.

Cela commença par un appel on ne peut plus banal :

- Allo, Zirco à l'appareil !
- Allo!..... bonjour Monsieur le professeur de troisième rang.

Bien que la précipitation perceptible dans la voix de l'interlocuteur montrait une réelle urgence, dans la confrérie des chercheurs il était impossible pour la bienséance de ne pas respecter la hiérarchie. La principale qui perdure prévoit qu'à partir du troisième rang, le titre s'annonce pour marquer la reconnaissance et la notoriété du chercheur en question.

- Que puis-je pour vous ?
- Zirco, c'est très important et très urgent. Je vous demande d'en référer à votre père dans les plus brefs délais. Un virus ancien qui ressemble à une grippe devient endémique. Cela a commencé voilà trois jours et nous sommes déjà en grande difficulté. Nous n'avons pas ébruité ce problème car il nous semblait pouvoir être résolu rapidement. J'ai absolument besoin du concours de votre père. » L'air affolé et le débit rapide du professeur inquiéta fortement Zirco.
- Très bien, je l'appelle immédiatement !

Une fois Bred prévenu, tout alla très vite. Lorsqu'il arriva dans le laboratoire, ses premières consignes transmises par téléphone avaient été totalement et très scrupuleusement respectées. L'ensemble de son matériel était prêt et conditionné pour le voyage. Pita l'avait rejoint et l'accompagnait pour l'aider à gagner le plus de temps possible sur l'extension du virus. Chaque minute gagnée se comptera en nombre de personnes sauvées. Quatre heures plus tard, toute l'équipe du premier

professeur Bred-Altaïr avait embarqué et décollait vers l'épicentre de la zone infectée.

Zirco avait 22 ans et trois mois quand le virus mutant des très anciennes gripes mortelles du 26^{ième} siècle qui frappait la planète fut identifié. Au quatrième mois de la contamination, les hôpitaux des mondes commençaient à se remplir. En l'absence de solutions « sur étagère », les médecins ne pouvaient que recueillir les données pour enrichir le processus d'élaboration du vaccin. Bien que les réactions de toutes les autorités médicales avec les soutiens financiers et matériels illimités du directoire des mondes furent fulgurantes, quatre mois avaient été nécessaires pour mettre au point le vaccin adapté. Un autre pour le produire en grande quantité. Un autre encore pour vacciner toute la population des mondes. Les voyages interstellaires avaient été interrompus et les touristes avaient respecté une période de quarantaine. Toutes ces actions dont l'efficacité résultait du savoir-faire d'équipes solides, réactives et parfaitement organisées, n'avaient pas empêché les décès des plus faibles, des malchanceux qui avaient été contaminés lors des premiers jours de l'épidémie. Parmi les 8,964 milliards de victimes, deux éminences grises du monde scientifique eurent des obsèques discrètes.

Pita-Pollux et Bred-Altaïr furent allongés dans un sarcophage intergalactique comme ils l'avaient souhaité de leur vivant et c'est Zirco-T qui appuya sur le bouton qui transformait la volonté des défunts en dure réalité. Ce geste banal resta ancré dans son brillant esprit meurtri. Il y eut une conséquence désastreuse non visible dans l'instant. Une des fondations de la raison de Zirco-T avait été dangereusement fragilisée, une brèche était née et elle allait sans arrêt s'agrandir pour amener le plus grand génie vivant à une première rupture psychologique.

Zirco-T était assis sur le sol de son laboratoire, cherchant une branche à laquelle s'accrocher, derrière la porte verrouillée, Marsoupe-Saturne tambourinait :

- Ouvre-moi !! Ne reste pas seul dans ce labo !

Il se leva et d'un pas tranquille, alla ouvrir à son seul vrai ami.

- Arrête de faire autant de bruit ; dit-il en tirant le loquet. Ecoute-moi, j'ai décidé d'utiliser les laboratoires et les équipes de mon père pour accélérer mes propres travaux. Ce sera ma manière de garder mes parents à mes cotés, dans mes pensées et de les faire participer à nos recherches.

- Je suis avec toi ; répondit Marsoupe-S, mais pense aussi à faire ton deuil, on ne sort pas indemne d'une épreuve telle que celle que tu traverses. Il posa la main sur son épaule en ajoutant :

- Tu sais que tu peux compter sur moi et sur toute l'équipe pour être à tes cotés.

- Tu ne comprends pas, il s'agit bien de faire mon deuil !! Dit Zirco-T en se retournant pour cacher les larmes qui le submergeaient comme à chaque fois qu'il évoquait ses parents. Je vais prolonger les recherches et l'œuvre de mes parents, je leur dois cela !

C'est pratiquement à cet instant que commencèrent huit années de travail acharné. Contrairement aux conseils de Marsoupe et malgré tous ses efforts, Zirco s'enfermait dans une solitude de plus en plus grande. Il avait 30 ans et demi quand débuta la phase expérimentale des théories

qu'il soutenait afin de démontrer qu'il était possible de se déplacer dans les différents plans constituant la dimension temporelle en utilisant les trous de vers.

Les dernières expériences menées dans le laboratoire dont la physionomie avait énormément changé, avaient été très concluantes. Mais il était le seul à le savoir car cela faisait près de deux ans que plus personne n'avait accès au laboratoire sans son accord. Même Marsoupe-S en avait été exclu.

Il restait encore des problèmes à traiter, comme l'énergie qui ne pouvait toujours pas être canalisée. Toute la difficulté était là ! Comment cette concentration de puissance pouvait-elle disparaître et revenir sans aucune distorsion après un temps contrôlable ? Zirco-T poursuivait sa folle idée car toutes ses expériences concordait avec la théorie qui lui avait valu sa mise à l'écart du monde scientifique. En effet, malgré l'essor technologique, philosophique, malgré la maîtrise complète de l'anti-gravité, de la vitesse de la lumière, l'esprit de l'homme restait restreint aux trois dimensions conventionnelles sans trouver l'accès ou la maîtrise de celle du temps. Comme si cela devait rester un rêve ! Pourtant lorsque Zirco-T avait voulu démontrer que les trous de vers n'étaient que des passages ouverts en grand et en permanence entre des « tranches » de temps, il n'avait suscité qu'indifférence ou moquerie. Certains avaient même dit que la mort de ses parents était à l'origine de la perturbation psychologique qu'il affichait au travers de ce qui était encore considéré comme des divagations scientifiques. Il est vrai que la comparaison des couches de temps avec un mille-feuille où chaque plaque de pâte représente une tranche de temps superposée à une autre pouvait prêter à sourire. Il s'agissait de montrer qu'à l'instant et au lieu où l'on se

trouve, un autre instant et un autre lieu existent mais dans un espace temps différent. Déjà, les études de l'invariance de la vitesse de la lumière mise en évidence par l'expérience de Michelson-Morley montraient qu'elle était à la source des transformations de Lorentz. Celles-ci découlaient directement de l'exigence qu'une sphère de lumière doit en rester une en passant d'un référentiel en mouvement rectiligne uniforme à un autre. Cette théorie ainsi obtenue avait conduit Minkowski à introduire une géométrie nouvelle pour les événements du monde, la géométrie de l'espace-temps. Tous les effets de la relativité restreinte d'Einstein peuvent alors être vus comme dérivants de cette géométrie. Quand Zirco-T avait trouvé que ces passages pouvaient être localisés et utilisés, certains scientifiques avaient lancé l'idée que son ingéniosité et son esprit supérieur l'avaient fait sombrer dans un monde virtuel où le rêve se confondait avec la réalité. Aujourd'hui, après ces 8 années de travail seul, tel le paria scientifique qu'il était devenu par sa volonté de s'isoler mais aussi en raison du décalage de ses travaux, il touchait au but. En accélérant le champ anti-matière d'un objet et en créant un bombardement de particules à plus de trois fois la vitesse de la lumière, une bulle lumineuse enveloppait le phénomène de dématérialisation qui était alors créé. Cette bulle devrait rester intacte en passant au-delà d'un trou de vers comme l'avait imaginé Lorentz en son temps. Zirco-T n'arrivait pas encore à savoir dans lequel des vides temporels l'ensemble se perdait mais l'expérimentation était totalement probante. Il se dégageait une énergie difficilement contrôlable qui se dispersait après quelques secondes en emportant l'objet vers un autre temps selon Zirco-T. Jusqu'à présent, aucun retour n'avait été possible. Il lui fallait alors trouver comment faire pour que l'ordre de retour soit donné de « là-bas » car celui-ci ne pouvait pas traverser cette porte temporelle.

En fait, la solution était banale et évidente : il fallait lancer dans cette expérience une forme d'intelligence pour espérer progresser. Bien sûr, un volontaire aurait été idéal, mais sous le directoire des mondes cette hypothèse était totalement inconcevable car la première loi concerne l'absolue sauvegarde des hommes. Il imagina même tenter personnellement l'expérience, mais l'idée de souffrir ou de ne pas revenir lui était insupportable. Quant à l'emploi d'un ordinateur embarqué, aucune chance de réussite car il ne s'agit pas d'un voyage dans l'espace mais dans des tranches de temps. Le comportement de l'horloge qui doit mesurer la période entre le départ et le lancement de l'ordre de retour était totalement incontrôlable. Il fallait trouver autre chose !

C'est un ouvrage datant des années 2100 traitant de l'utilisation des nanotechnologies associées à des cellules organiques qui a ouvert les perspectives qui ont conduit Zirco-T à la mise au point d'un système de commande intégré aux objets à déplacer dans le temps. Il pouvait alors envisager que l'ordre de retour soit donné de l'autre côté du trou noir par un mécanisme adapté. Une sorte de minuterie constituée de matériels électroniques dont l'intelligence était organisée autour de cellules vivantes.

Deux ans de travail avaient été nécessaires pour qu'un mécanisme complet puisse voir le jour. Il ressemblait à un boîtier métallique sur lequel des trous d'aération étaient visibles. Lorsque le couvercle était soulevé, un muscle vivant, autonome, bougeait doucement. Il recouvrait une plaque de près d'un centimètre carré de laquelle partaient quelques fibres de verre porteuses d'informations électroniques alimentant un autre dispositif tout aussi vivant. Il était en ce moment relié aux circuits de commande installés sur un grand cube.

L'indicateur numérique montrait « trois minutes » : tout était prêt !

Dès le début du processus, une lumière pâle et indirecte inonde les 60 m² du laboratoire. A travers la baie vitrée, le soleil finit de se coucher. Les ordinateurs ronronnent doucement et une impression de ralenti, de calme avant la tempête ou de concentration des éléments ajoute à l'intensité de l'instant. Le bureau ou plutôt l'ensemble de bureau constituant le plan de travail de Zirco-T est rangé, propre et ordonné comme lorsque l'on quitte son travail pour plusieurs semaines. Au centre de la pièce, le support spécialement conçu pour accueillir les « voyageurs » dans leurs aménagements scintille sous la lumière de spots orientés sur lui. Les armoires du fond du laboratoire paraissent petites et la porte de celle de Zirco-T laisse paraître l'étagère sur laquelle quelques minutes auparavant les codes créés par souci de sécurité étaient posés. Sur le pupitre de commande, des voyants étaient éteints ou allumés mais ils indiquaient que la situation était normale. Zirco releva le clapet recouvrant le bouton de mise en marche de l'ordinateur principal de commande et appuya sur le bouton. Un bip se fit entendre et l'écran central s'alluma à son tour avec le message :

« PRÉPARATION DE LA SÉQUENCE DE DÉPLACEMENT
TEMPOREL ».....

« TERMINÉ ».....

« APPUYER SUR « ENTER » POUR VALIDER L'OPÉRATION »

Au moment d'appuyer sur le bouton « enter » du clavier de l'ordinateur de commande et de contrôle, l'angoisse de se fourvoyer et l'excitation du début de cette expérimentation capitale se mêlaient dans son esprit jusqu'à lui donner le vertige. Il pensait à ses parents et imaginait le bonheur qu'ils auraient eu en ce jour où l'ensemble des mondes réunis allait prendre une

dimension nouvelle grâce à lui. Son nom allait se retrouver inscrit à la postérité et il serait enfin reconnu comme le plus grand scientifique des mondes mais aussi de tous les temps.

Il enfonça le bouton avec un tremblement incontrôlé de toute sa main !

Le halo de lumière prit forme normalement en devenant de plus en plus intense au rythme des sons sourds produits par les appareils installés dans le bureau. Le cycle des commandes commença ! Le phénomène de dématérialisation se déroula sous ses yeux comme d'habitude. Le cube grillagé avec le dé en béton armé, avec tous les échantillons minéraux et métalliques, les cages avec le serpent, animal à sang froid, la souris et l'oiseau disparurent dans une brume opaque. Le chronomètre dans sa main gauche avait démarré son décompte à cet instant précis. Egrenant les trois minutes qui n'en finissaient pas, Zirco-T transpirait. Il était angoissé et imaginait le regard des autres sur ses travaux et leur comportement à son encontre si l'expérience prouvait sa théorie. Son esprit fonctionnait sur l'emprise d'une concentration et d'une tension extrêmes. Son imagination lui permettait de visualiser l'inimaginable dématérialisation des êtres vivants en voyage dans le temps ou le déplacement dans l'espace-temps à une vitesse inconcevable ou encore tout simplement le réveil des animaux voyageurs dans une autre époque.

3'01'' le brouillard opaque commença à se former et une légère vibration se faisait ressentir dans l'espace comme les ondes basses fréquences qui agissent sur le corps humain lorsque l'on écoute de la musique à un volume assez important.

3'05'' le calme,

3'08'' la sphère de lumière diminue en luminosité et s'éteint,

3'20'', le brouillard se dissipe.

Des larmes coulent sur les joues de Zirco-T, il est tétanisé. Il n'ose bouger pour ne pas rompre cet instant magique. Le dé en béton armé, les minéraux et les trois animaux, chacun dans leurs compartiments, calmes et tranquilles sont devant lui au même endroit, comme si ces trois minutes du temps d'ici qui pourraient être des heures dans l'autre côté, n'avaient pas existé. L'expérience est réussie, sa théorie est démontrée. 16 ans de travail acharné, une vie de scientifique solitaire, tous les sacrifices consentis pour son projet sont enfin récompensés. Il a 40 ans.

La satisfaction de sa réussite ne cessait de croître dans son esprit et le sentiment d'avoir honoré ses parents par ses résultats amplifiait sa satisfaction. A cet instant son équipe et plus particulièrement Marsoupe-S lui manquait. Il allait pouvoir prouver que le « mille temps du docteur Zirco-T » était une réalité. Cette appellation caricaturale du projet faite par ses collègues du centre d'analyse de recherches et des prospectives intergalactiques provenait de l'image simpliste du « mille-feuilles » parfaitement bien connu des gourmands que Zirco avait utilisée lors d'une présentation aux étudiants de l'école supérieure de biologie appliquée aux voyages sidéraux. Il était maintenant une réalité. Le temps est ou n'est pas linéaire mais l'espace temps est un volume composé de plans temporels superposés. Les trous de vers sont les portes qui permettent de passer d'un plan à l'autre. L'idée que chaque plan déroule sa propre histoire en parallèle des autres mais à des vitesses différentes pouvait maintenant être démontrée. Ainsi, à l'endroit où tel immeuble s'écroule dans un temps donné, une famille peut être

dans son jardin dans un autre temps, le lieu reste strictement le même.

La technologie naissante que Zirco-T a mise au point permet maintenant de franchir ces portes mais surtout, de revenir vers son point de départ. Il se sentait comme la statue du Christ créé par Paul Landowski qui dominait le lac Rodrigo de Freitas à Rio de Janeiro il y avait encore 100 ans, les bras en croix devant les hommes et les femmes de plusieurs générations. Lui, il apporte à l'humanité une dimension nouvelle, un peu comme la religion qui avait donné une dimension mystique à la vie des hommes.

Rendue publique, la nouvelle ébranla toute la communauté scientifique des mondes. Dans un premier temps, nombre de félicitations arrivèrent, mais pour tous cela restait une découverte inexploitable sur le plan commercial. C'est en grande partie pour cette raison que dans un deuxième temps, le directoire des mondes décida de rendre cette découverte non conforme à la vie des hommes.

Cette décision d'interdire les développements et l'exploitation de son invention pour permettre à un homme de faire le voyage temporel rendit Zirco amer et rancunier envers son « époque ». Personne n'avait pris le temps de comprendre le sens profond de ses travaux. Ils avaient un lien étroit avec le travail de mémoire envers ses parents qui l'avaient préparé, formé et entraîné à être l'immense savant qu'il était devenu. Même si la décision d'écarter sa découverte de toute exploitation possible aurait pu être prévisible et anticipée, compte tenu de la conformité en rapport à la volonté de la sauvegarde absolue de l'homme dictée par le directoire des mondes, elle restait totalement inacceptable aux yeux de celui qui avait consacré plus de 23 ans de sa vie à ce projet. Les craintes de voir des voyageurs temporels se faire infecter

par des organismes, des virus ou des idéologies d'un autre temps encore emprunt de désir de conquêtes, d'idées guerrières ou de fanatismes religieux trop présents dans certaines époques, étaient trop grandes pour que l'autorité accepte d'envisager toute forme d'exploitation commerciale de son invention. Avec le veto formel du directoire, ses années de labour étaient réduites à néant. Rien ne devait venir compromettre la tranquillité et la sérénité dans laquelle vivait la nouvelle humanité depuis près de quatre cents ans.

Ce résultat devint en totale opposition avec ce que Zirco-T s'attendait à voir. Le regard jaloux et presque apeuré de ses compatriotes fut comme des milliers de coups de poignard dans son cœur. La reconnaissance qu'il revendiquait avec une force inconsciente démesurée n'était pas au rendez-vous. La déception de cette absence de considération s'ajouta et amplifia la douleur issue du décès brutal de ses parents 20 ans auparavant, qui ne l'avait jamais vraiment quittée. Cette frustration extrême causa sa destruction psychologique. Anéanti, sans soutien aucun, il sombra dans une dépression de plus d'un an dont le seul avantage consista à se faire oublier de toute la communauté scientifique. Le déclic provoqué par ce choc psychologique eut un effet dévastateur sur son intellect. Il se transforma : de chercheur un peu « bizarre », il devint un docteur fou, inventif et incontrôlable.

* * *